

RICHTERICH René. 1992. "Créer d'autres espaces et d'autres temps", *Le Français dans le Monde* n° 252, octobre, pp. 41-46.  
 Reproduction avec l'aimable autorisation de la revue: <https://www.christianpuren.com/biblioth%C3%A8que-de-travail/085/>

# CRÉER D'AUTRES ESPACES ET D'AUTRES TEMPS...

RENÉ RICHTERICH

La didactique du FLE s'efforce depuis quelque temps de devenir une discipline scientifique autonome, en se démarquant, notamment, de la linguistique appliquée. Je ne vais pas faire ici l'historique de cette évolution et vous renvoie au numéro 79 des *Études de Linguistique appliquée*, intitulé "De la linguistique appliquée à la didactologie des langues-cultures", dans lequel Robert Galisson, reprenant une série de ses articles, s'étalant de 1968 à 1990, balise avec conviction le parcours que plusieurs d'entre nous, didacticiens du FLE, avons parcouru.

Je me contenterai de relever que Galisson, dans un tableau portant le titre de : "La 'didactologie/didactique des langues et des cultures' : une discipline-carrefour (cf. La pluridisciplinarité)" (*ELA* n° 79, juillet-septembre 1990, p. 114), mentionne trente-cinq disciplines constitutives de la didactologie ; on y trouve les sciences de l'éducation, les sciences du langage, les sciences de la société, les sciences psychologiques, toutes devant répondre aux questions clés :

- Pourquoi enseigner/apprendre,
- Quoi enseigner/apprendre,
- Qui apprend,
- Qui enseigne,
- Comment enseigner/apprendre,
- Où et quand enseigner/apprendre.

Pour ma part, je cherche à donner une définition plus opérationnelle qui est la suivante : l'objet de la didactique du FLE est la transformation des actes d'enseignement en actes d'apprentissage, étant entendu, avec tous les raccourcis que ce type de définition implique, qu'enseigner, c'est transmettre des savoirs, savoir-faire, savoir-être, savoir-apprendre, et qu'apprendre, c'est d'abord intégrer ces savoirs pour les reproduire, qu'il s'agisse de savoir-faire, savoir-être, savoir apprendre. Mais il convient, aussi et surtout, de les adapter à d'autres situations que celles d'apprentissage et de les réinventer.

## UNE DISCIPLINE DE LA TENSION

Il doit exister une tension constante entre l'acte d'enseignement et celui d'apprentissage. Si elle disparaît, l'enseignant enseigne sans

que l'apprenant apprenne, ce qui est loin d'être exceptionnel. Cette tension ne peut être maintenue et entretenue qu'avec la complicité des deux partenaires. Les pouvoirs ne sont toutefois pas également partagés. Si l'enseignant a le pouvoir que lui confère l'institution et son savoir, il n'a pas le pouvoir de ne pas enseigner. Il est payé pour le faire et il ne peut pas enseigner à personne. En revanche, l'apprenant, s'il n'a pas le pouvoir du savoir, a le pouvoir redoutable et absolu de ne pas apprendre s'il ne le veut ou ne le doit pas. C'est la raison pour laquelle la tension entre acte d'enseignement et acte d'apprentissage est constamment soumise à une négociation entre enseignant et apprenant, négociation qui aboutit, soit à des compromis, soit à la victoire de l'un et, par conséquent, à la défaite de l'autre.

Il existe une autre tension en didactique du FLE entre le quoi et le comment enseigner/apprendre. À partir de quelles bases théoriques faut-il définir, choisir et répartir les multiples dimensions des contenus d'enseignement/ apprentissage ? De la phonétique et la morpho-syntaxe à la pragmatique et à la textique, des quatre aptitudes aux multiples attitudes, des référents à la culture, les définitions, choix et répartitions offrent tant de possibilités qu'on ne peut les faire que par tâtonnements. De même, à partir de quelles bases théoriques faut-il décrire et réaliser quels actes d'enseignement susceptibles de provoquer quels actes d'apprentissage et à l'aide de quels moyens ?

Des méthodes fortes et cohérentes, telles que le structuro-global audio-visuel ou la suggestopédie, aux approches faibles et mal définies, telles la traditionnelle ou la communicative, du tableau noir et du manuel à la vidéo et à l'ordinateur, l'éventail est à nouveau si large que, soit l'on s'enferme dans une méthodologie stricte, dog-

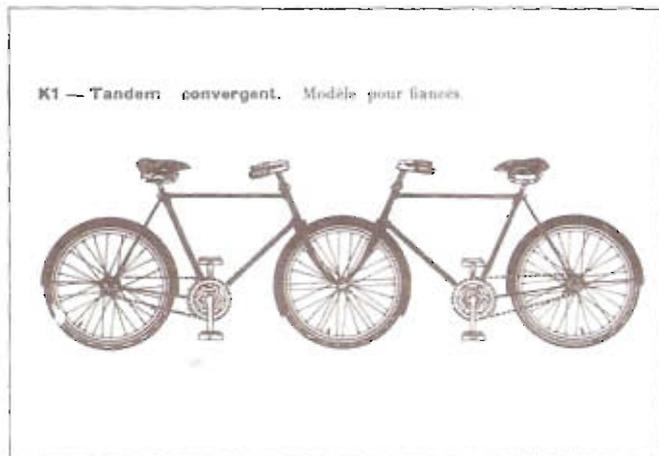
matique, soit l'on prend le risque de s'ouvrir à la variété et richesse des possibilités d'activités didactiques. Un fait doit être clairement reconnu : une supposée bonne définition des contenus n'entraîne pas naturellement une bonne méthodologie, de même qu'une bonne méthodologie ne suppose pas naturellement une bonne définition des contenus.

La consommation des théories linguistiques, psychologiques et pédagogiques comme celle des méthodologies et des moyens technologiques est à l'image de notre consommation de voitures, de poudre à lessive et de fromages sans protéine. Je suis, ahant, l'inflation des savoirs constitutifs de la didactique du FLE, je me gave de moyens d'enseignement/apprentissage du FLE, et me dis, perplexe, que peut-être, il faudrait aussi réfléchir un peu plus aux rôles que jouent l'espace et le temps dans l'enseignement et l'apprentissage du FLE et que les changements essentiels que nous cherchons tous au travers des sciences cognitives, de la linguistique de l'acquisition, de la linguistique textuelle, de la production de matériels didactiques sous forme de livres, de cassettes, de vidéo, de didacticiels, pourraient aussi dépendre d'autres organisations des espaces et des temps d'enseignement et d'apprentissage. En fait, je suis convaincu que ce n'est que par là que ce changement se fera. Le reste n'est que cosmétique.

### LA DIDACTIQUE DU RICHE/ LA DIDACTIQUE DU PAUVRE

La consommation didactique brièvement évoquée ci-dessus est le fait d'un cinquième de la population mondiale. Elle suppose l'utilisation d'une quantité de moyens et de produits qui lui sont naturels et qui font partie des modes de vie de son type de société.

Carelman, Catalogue d'objets introuvables



Papier et photocopieuse, ordinateur et didacticiels, enseignants plus ou moins bien payés et apprenants alphabétisés, livres et transmission des savoirs, locaux plus ou moins confortables et nombre d'apprenants limité, etc., etc. La liste serait trop longue. Or, pour quatre cinquièmes de la population mondiale, il n'y a, dans de nombreux endroits, pas d'enseignants donc pas d'apprenants, ou pas d'apprenants donc pas d'enseignants, et s'il y a les deux, il n'y a, souvent, pas de papier, pas de livres, pas de locaux, je ne me permettrais même pas de mentionner les autres produits et moyens. Je prie les représentants des pays ou régions du monde qui connaîtraient ce type de situations de m'excuser, mais, vivant dans un pays ivre de consommation, je ne peux que travailler par rapport à une didactique du riche. Je n'oublie pourtant pas que vous inventez de façon permanente une didactique du pauvre, que nous devrions inventer avec vous, de façon à mettre nos ordinateurs à l'heure d'une répartition des richesses un tout petit peu moins intolérable.

### LES ESPACES D'ENSEIGNEMENT

Je ne peux évidemment, dans cet espace et pendant le temps de ma conférence, qu'indiquer quelques pistes pour susciter votre réflexion, ou vos recherches, et enrichir vos pratiques. Les espaces d'enseignement sont uniques et n'existent que dans la mesure où un enseignant y rencontre des apprenants. Ils sont en général fermés (la salle de classe). La paroi frontale représente le pouvoir, le savoir, l'autorité. On n'y accède qu'avec l'autorisation de l'enseignant. La paroi du fond est celle de la fuite devant le pouvoir. Dans un auditoire, les sièges de devant restent le plus souvent vides ou ne sont occupés qu'en dernier. La paroi avec les fenêtres ouvre vers l'évasion, l'imagination.

Mais voilà l'oiseau lyre  
qui passe dans le ciel  
l'enfant le voit  
l'enfant l'entend  
l'enfant l'appelle  
Sauve-moi  
joue avec moi  
oiseau !  
Alors l'oiseau descend  
et joue avec l'enfant  
Deux et deux quatre...  
Répétez ! dit le maître  
et l'enfant joue  
l'oiseau joue avec lui...  
Quatre et quatre huit  
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?  
Ils ne font rien seize et seize  
et surtout pas trente-deux  
de toute façon  
et ils s'en vont.

...  
 Mais tous les autres enfants  
 écoutent la musique  
 et les murs de la classe  
 s'écroulent tranquillement.  
 Et les vitres redeviennent sable  
 l'encre redevient eau  
 Les pupitres redeviennent arbres  
 La craie redevient falaise  
 Le porte-plume redevient oiseau."

(Jacques Prévert : *Paroles*, "Page d'écriture")

Quant à la paroi avec la porte, elle représente à la fois l'enfermement, la libération, l'exclusion.

La symbolique des quatre murs d'une salle de classe marque profondément l'occupation de son espace et les activités d'enseignement/apprentissage qui s'y déroulent. On peut toutefois, et il le faut, varier et diversifier cet espace en créant des groupes, en supprimant les tables, en rangeant tous les meubles au fond de la classe et en faisant s'asseoir les apprenants sur le sol, en cercle, l'enseignant non pas au milieu, mais parmi eux, etc. La suggestopédie, l'audiovisuel classique ont ainsi déstructuré la salle de classe. De même, une approche communicative impose que tous les apprenants soient assis avec l'enseignant autour d'un ensemble de tables. Didactique du riche : l'espace doit être suffisamment grand pour être diversifié, les meubles doivent être légers, petits, mobiles.

## LES ESPACES D'APPRENTISSAGE

Si les espaces d'enseignement sont uniques et fermés (mais on vient de le voir, on peut les organiser de diverses façons), ceux d'apprentissage sont multiples et ouverts. On peut en effet apprendre n'importe où. Je vous fais grâce d'une typologie qui distinguerait les lieux publics et les lieux privés, ceux en plein air et ceux dans des immeubles, ceux immobiliers et ceux mobiles, les positions des individus-apprenants, assis, couchés, debout, marchant, etc.

Ce qui me paraît fondamental, c'est que l'apprenant ait à sa disposition des matériels didactiques qui soient adaptés à l'espace qu'il occupe à tel moment et surtout que ces matériels ne soient pas conçus en termes de "devoirs (quel horrible mot) à faire à la maison" mais en termes d'auto-apprentissage développant non seulement ses savoirs et savoir-faire mais surtout ses savoir-être et savoir-apprendre. Quand je vois dans le train des étudiants apprenant par cœur des listes de mots à l'aide du sacro-saint "Vocabulaire de base allemand-français" à couverture de plastique rouge, je me dis que d'autres matériels diffusés sous forme de jeux devraient aussi leur enseigner comment on apprend des mots dans une langue étrangère, comment on peut très souvent en deviner, en déduire le sens par le contexte, etc. Manque-t-on à ce

point d'imagination que nous ne sommes pas capables de concevoir des cassettes que les apprenants auraient autant de plaisir à écouter que James Brown, étendus sur une plage, pour compléter ce qu'ils ont appris dans l'espace d'enseignement ? Des recherches approfondies sur les fonctions des espaces d'enseignement, et surtout d'apprentissage, devraient nous donner beaucoup d'idées pour concevoir et produire des matériels didactiques adaptés à chacun d'eux.

## LES TEMPS D'ENSEIGNEMENT

Comme les espaces, les temps d'enseignement sont fermés. Ils durent tant de minutes, en général 45 à 50 minutes, tant de fois par semaine durant tant de mois et tant d'années. On peut se poser la question si la répartition du temps disponible pour l'enseignement des langues étrangères en général, et du français en particulier, dans les écoles officielles est la seule et la plus efficace. Le schéma classique, soit par exemple 3 heures par semaine de 5 jours, pendant 40 semaines par année et pendant 5 années met à la disposition des enseignants 600 heures d'enseignement moins le temps des pauses. Supposons, à titre purement théorique et spéculatif, une classe de 20 apprenants qui consacrent 60 minutes par semaine à l'expression orale, pendant 40 semaines et 5 ans, chaque apprenant, à condition que l'enseignant n'ait même pas ouvert la bouche pour dire bonjour, aura pu parler pendant 10 heures. En réalité, 2 à 3 heures. On peut imaginer toutes sortes d'autres répartitions des temps d'enseignement, par exemple, pendant une année de 40 semaines, 10 heures par semaine font 400 heures, les 200 heures restantes sont réparties sur 4 ans sous forme d'échanges, d'heures de maintenance, etc. Je crois qu'on peut affirmer que l'enseignement des langues étrangères en général et du français en particulier, dans les écoles officielles, du moins en Suisse, est un échec, malgré le renouvellement des matériels didactiques, malgré l'adoption généralisée de la prétendue méthode communicative. La gestion des temps d'enseignement ne serait-elle pas aussi, parmi d'autres, une des causes de cet échec ?

Les temps d'enseignement sont caractérisés par des moments qui peuvent être de durée variable mais qui remplissent des fonctions bien déterminées : la sensibilisation, avec pour fonction la disponibilité de l'apprenant à apprendre, la découverte pour qu'il comprenne, l'entraînement pour qu'il utilise la langue, le transfert pour qu'il l'adapte, la réinvention par rapport à d'autres situations que celles d'enseignement, l'évaluation pour qu'il se situe par rapport à des normes. Créer d'autres temps d'enseignement consiste à diversifier aussi bien la durée que l'ordre de ces moments grâce à des contenus et pratiques eux aussi multiples.

### LES TEMPS D'APPRENTISSAGE

Il convient de distinguer les temps d'apprentissage, pendant lesquels l'individu réalise des actes conscients, décidés, des temps d'acquisition, pendant lesquels toutes sortes d'activités se poursuivent, indirectement, inconsciemment dans son cerveau. Les temps d'apprentissage, comme les espaces, sont multiples et ouverts. On peut apprendre n'importe quand. Les notions de moment (quand), de durée (combien de temps), de fréquence (combien de fois), sont ici fondamentales. Elles dépendent évidemment de celle d'espace (où) et devraient être le point de départ pour la conception et la production de matériels didactiques d'auto-apprentissage : matériels d'un certain type pour le soir, au lit, quand on est fatigué, et qu'on commence à rêver, matériels rapides, intensifs pour le matin, au réveil, matériels d'entraînement pour les déplacements en train, en voiture, en bus, matériels ludiques pour les week-ends et les vacances, etc.

Ce qui m'importe essentiellement dans mes réflexions sur l'espace et le temps en didactique du FLE, c'est que, si l'enseignement produit de l'apprentissage pendant l'horaire de la salle de classe, ces temps et ces espaces soient les mieux exploités en fonction de leurs caractéristiques, mais aussi et surtout qu'ailleurs et après, l'apprenant puisse poursuivre, seul, son apprentissage avec plaisir et efficacité.

### LA DIDACTIQUE DES ÉCHANGES

Un moyen radical de créer des espaces et temps différents pour enseigner et apprendre le FLE est de baser l'enseignement/apprentissage de la langue sur les échanges. La mobilité des personnes de la fin du xx<sup>e</sup> siècle devrait pouvoir s'appliquer aux groupes-classes de langue.

Un échange individuel, en groupes, avec une classe d'un pays ou d'une région francophone est ponctué par trois moments : la préparation, le voyage proprement dit, le retour. Chacun de ces moments est producteur de contenus et d'activités d'enseignement/apprentissage bien différents et plus intéressants que ceux proposés dans tous les manuels actuellement sur le marché.

La préparation : c'est le moment de la documentation, de l'information sur l'autre espace où l'on se rendra. Pour ce faire, on pratiquera l'interdisciplinarité avec des branches comme la géographie, l'histoire. On projetera l'autre espace dans celui de la salle de classe en la décorant de tous les éléments visuels possibles. Des échanges de bandes vidéo et de cassettes permettent de faire le voyage en pensée. Si la préparation d'un échange est un moment où l'on se documente et s'informe, c'est aussi celui où l'on imagine, où l'on rêve, où l'on fantasme. Tout voyage est souvent plus beau lorsqu'on le projette que lorsqu'on le fait. Combien de rêves

se dégagent des catalogues des entreprises de voyages. L'espace fermé de la classe se transforme en espace ouvert sur le monde. Ainsi, une didactique des échanges porte sur la définition des contenus et des pratiques permettant aux apprenants, tout en utilisant le français langue étrangère, d'apprendre à se documenter, à s'informer tout en rêvant.

Le voyage : pendant le séjour, toutes les activités devraient exploiter la réalité d'être dans un autre espace, francophone, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Confronter le rêve à la réalité, les informations récoltées aux faits vécus, accepter d'autres modes de vie, s'habituer à l'imprévisible, à l'inattendu, au surprenant, tels devraient être les objectifs des activités réalisées sur place.

Le retour : c'est le moment du souvenir, de l'enthousiasme ou de la déception, de la narration, de la critique. À nouveau, une didactique des échanges part de ces données pour définir ses objectifs, contenus et activités.

On le voit, l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère construit à partir et autour d'échanges répétés pendant toute la scolarité prend de tout autres formes et contenus. Plutôt que de se baser sur l'enseignement des pronoms personnels, des actes de parole, demander une information/donner une information, du texte du *Petit Prince*, il se base sur ce qui peut être vu, entendu, touché, senti, goûté réellement ou par l'imagination dans des espaces et des moments variables.

### L'ÉDUCATION BILINGUE

L'éducation bilingue permet elle aussi de créer d'autres espaces et temps pour l'enseignement et l'apprentissage du FLE. Apprendre le français alors qu'on fait de la gymnastique, de la musique, du dessin, des travaux manuels, apprendre le français alors que l'enseignant enseigne la géographie, l'histoire, la chimie, modifie fondamentalement la transformation des actes d'enseignement en actes d'apprentissage. La langue n'est plus objet de l'enseignement/apprentissage, elle devient, comme dans la réalité de la vie hors de la salle de classe, moyen de communication, de réflexion, de connaissance. Je n'insisterai pas ici sur les avantages, désavantages, problèmes de l'éducation bilingue partielle ou totale, dite aussi immersion, les travaux et expériences, notamment de nos amis québécois, dans ce domaine étant bien connus. Je relèverai simplement qu'elle permet d'augmenter de façon appréciable les temps d'enseignement et d'apprentissage tout en variant aussi les espaces, de la salle de gymnastique au laboratoire de chimie.

### LA DIDACTIQUE DU TANDEM

Vous connaissez sans doute le principe de l'apprentissage d'une langue étrangère par tandem. Deux individus de langue différente

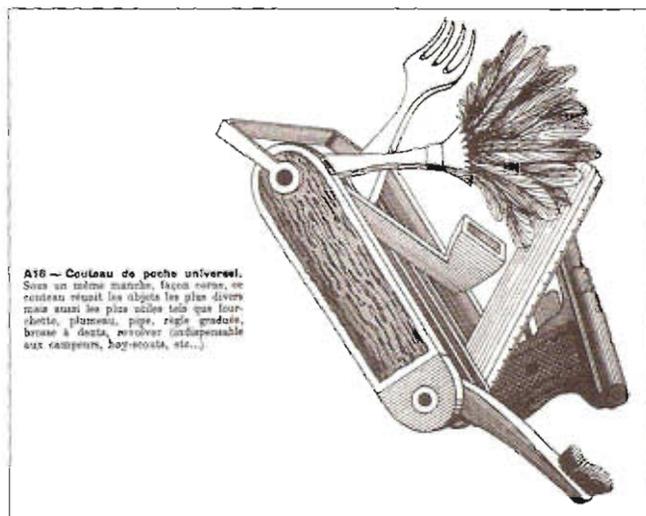
se rencontrent et chacun enseigne à l'autre sa langue maternelle. Le rôle de l'institution est d'organiser une première rencontre entre tous les intéressés de façon qu'ils se choisissent comme partenaires puis d'être à leur disposition pour des conseils ou pour aider à résoudre certains problèmes qu'ils ne parviennent pas à résoudre. Ce qui est intéressant, dans le principe du tandem, c'est que les partenaires choisissent eux-mêmes le lieu de leur rencontre et les moments, fréquences et durées de ces rencontres. De même ils déterminent eux-mêmes les contenus et les moyens de leur enseignement réciproque. La langue étrangère est donc aussi bien objet d'enseignement que moyen de communication et de négociation. Situation didactique idéale : les pouvoirs sont équitablement partagés, l'enseignant tout en enseignant apprend, l'apprenant tout en apprenant enseigne. La transformation des actes d'enseignement et d'apprentissage ne se fait plus dans un seul sens, comme dans l'enseignement/apprentissage en salle de classe, mais dans les deux sens. À relever, la dimension psycho-sociale que prend immédiatement ce type d'enseignement/apprentissage. Il n'est pas rare qu'un tandem se dissolve dans un mariage !

## DIDACTIQUE DE L'AUTO-ENSEIGNEMENT

Je crois fermement que le rôle de l'enseignant de langues étrangères consistera essentiellement, j'aimerais dire exclusivement, à enseigner à apprendre à apprendre de façon que l'apprenant puisse ensuite ou parallèlement apprendre seul dans un centre de ressources, une médiathèque ou chez lui, s'il en a les moyens, en créant son propre centre de ressources (ordinateurs, vidéo, cassettes audio, etc.) en faisant un voyage ou un stage dans le pays dont il apprend la langue. Avec la libre circulation des personnes dans les différents pays européens, les individus ne pourront plus compter sur l'enseignement scolaire pour apprendre les langues dont ils auront besoin selon les hasards de leur vie professionnelle, sociale et privée. Ils seront bien obligés d'apprendre à se débrouiller. Si l'école ne veut pas continuer à considérer que l'enseignement d'une langue étrangère a pour objectif de fabriquer des bilingues parfaits, elle ne peut que se fixer comme finalité de fabriquer des apprenants parfaits qui sachent exploiter au mieux, c'est-à-dire en fonction de leurs ressources, besoins et plaisirs, les espaces et les temps multiples de leur apprentissage.

## POUR UNE DIDACTIQUE DU COUTEAU SUISSE

Pour imaginer les principes et les matériels didactiques nécessaires à la création d'autres espaces et temps d'enseignement et d'apprentissage,



A16 — Couteau de poche universel.  
Sous un même manche, façon couteau, ce couteau réunit les objets les plus divers mais aussi les plus utiles tels que fourchette, plumeau, pince, règle graduée, brosse à dents, miroir (indispensable aux campeurs, boy-scouts, etc.).

Le couteau suisse vu par Carelman dans Catalogue des objets introuvables

Je ne vais plus chercher mon inspiration dans les théories linguistiques, psychologiques ou pédagogiques. Certes, elles restent présentes, quelque part dans mon esprit, mais mon premier modèle de référence pratique est le couteau suisse. C'est un instrument solide, de qualité garantie et qui se trouve dans une grande quantité de modèles différents, 500, du plus simple, avec seulement une ou deux lames, au plus compliqué, avec 37 fonctions. Tous sont construits selon le même prototype immédiatement reconnaissable. Je rêve, ainsi, d'un matériel didactique, conçu à partir de quelques principes simples, mais qui serait diversifié de telle sorte que chaque enseignant et apprenant puissent l'utiliser selon ses ressources et besoins personnels, à l'image du couteau suisse.

Vous connaissez peut-être la série télévisée *Mc Gyver*. Le héros de cette émission offre la caractéristique suivante : il n'a pas d'armes et se trouve dans chaque épisode dans des situations invraisemblables en danger de mort. C'est la plupart du temps une question de secondes que l'on voit défiler sur une montre ou autre appareil de mesure. Or *Mc Gyver* s'en tire toujours par des astuces de bricoleur et le seul instrument qu'il porte toujours sur lui est un simple couteau suisse. Le matériel didactique que j'imagine devrait remplir la même fonction : aider l'enseignant et l'apprenant à résoudre n'importe quelle situation d'enseignement et d'apprentissage, simplement et efficacement, mais avec imagination.

## POUR UNE DIDACTIQUE DE LA MONTRE SWATCH

Mon second modèle est la montre Swatch. La montre suisse est...

dans le temps, synonyme de qualité, de perfection. C'était un objet cher qui devait accompagner l'individu, qui avait la chance d'en posséder un durant toute sa vie. C'était un objet de convoitise lors d'un héritage. L'horlogerie suisse de réputation mondiale faisait fortune. Mais vint la crise. Les Japonais devinrent des concurrents imbattables. La montre à quartz, la montre digitale, toute une série d'innovations technologiques bouleversèrent radicalement le marché mondial de l'horlogerie. Les Suisses qui vivaient sur leurs lauriers ne surent pas prévoir ces changements et ne vendirent plus leurs montres. Puis vint la Swatch. Une équipe de techniciens, d'ingénieurs, de designers, de publicitaires, de financiers, de gestionnaires, osèrent concevoir, fabriquer et lancer la montre suisse de qualité irréprochable, solide et précise, mais jetable, car bon marché. La montre d'une ou plusieurs vies devient un objet de consommation, comme tous les autres, qui suit la mode et doit, par conséquent, sans cesse se renouveler. La réussite de l'opération Swatch est essentiellement due au fait que le nombre de modèles est considérable, un bon millier à ce jour, et que ceux-ci sont diversifiés à l'infini. Une politique de marketing extrêmement bien organisée et conçue était évidemment nécessaire. Swatch a ainsi créé le besoin d'avoir plusieurs modèles, selon la couleur d'un vêtement, ou pour la plongée subaquatique, ou pour le bureau, ou pour le sport, etc. L'opération a si bien réussi que certains modèles de Swatch sont devenus des objets de collection hors de prix, à condition de n'avoir jamais été portés.

Comme pour le couteau suisse, ce qui m'intéresse dans la montre Swatch, c'est la multiplicité et la diversité des modèles fabriqués selon quelques principes simples et répondant aux goûts et besoins de tout le monde. Ce sont des objets de grande qualité mais à bon marché. On peut donc en posséder plusieurs quitte à en faire collection. Mais pour parvenir à cette qualité et à ce prix réduit, il a fallu tirer parti d'un savoir scientifique et d'un savoir-faire technologique de pointe.

## POUR UNE DIDACTIQUE DE L'IMAGINATION FONCTIONNELLE DE LA BEAUTÉ

Si je prends ces deux objets typiquement suisses comme modèles pour développer une didactique du FLE et les outils qui permettent de l'appliquer, ce n'est pas par nationalisme ou pour faire un gag, mais simplement parce qu'ils sont exemplaires des démarches que nous devrions suivre pour enseigner/apprendre une langue étrangère :

- deux ou trois principes simples mais scientifiquement établis,
- une diversification infinie, parce que toujours renouvelée, des outils didactiques grâce à une technologie de pointe,
- une production de matériels jetables, parce que bon marché,
- un savoir-faire didactique capable non plus d'analyser les besoins

mais de créer les besoins d'apprendre, à l'image des publicitaires, - une imagination dans les pratiques didactiques, à l'image des designers et artistes créant à partir du fonctionnel de la beauté. Je rêve d'une didactique qui soit la traduction de cette publicité des montres Swatch à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération helvétique : un panneau blanc avec, écrits en lettres rouges, les mots suivants :

Schweiz  
Suisse  
Svizzera  
Svizza  
Swatch  
la 5<sup>e</sup> langue nationale

Je rêve aussi d'une didactique gaie, transparente comme certains modèles de Swatch.

Et puis, pour conclure, que tout cela est scandaleusement dérisoire. Sarajevo, la Somalie, l'Amazonie, et tous les autres espaces de notre planète bleue, que la folle accélération de nos temps a précipité, précipite et précipitera dans ce que les astrophysiciens, spéculant sur le temps de l'univers, nomment des trous noirs.

RENÉ RICHTERICH  
Université de Lausanne, Suisse

### BIBLIOGRAPHIE

- Jacques Attali : Histoires du temps, Fayard.  
Gaston Bachelard : La Dialectique de la durée, José Corti  
La Poétique de l'espace, id.  
Henri Bergson : Essais sur les données immédiates de la conscience, PUF.  
Matière et mémoire, id.  
La Pensée et le Mouvant, id.  
Edward T. Hall : Le Langage silencieux, Le Seuil.  
La Dimension cachée, id.  
La Chance de la vie, id.  
Stephen Hawking : Une brève histoire du temps, Flammarion.  
David S. Landes : L'heure qu'il est, Gallimard.  
Emmanuel Levinas : Le temps et l'autre, PUF.  
Georges Poulet : Études sur le temps humain, Le Rocher  
Ilya Prigogine et  
Isabelle Stengers : Entre le temps et l'éternité, Flammarion.  
Paul Ricœur : Temps et récit, Le Seuil.  
Michel Serres : Éclaircissements, Françoise Bourrin.  
Jar Patócka : L'art et le temps, POL.  
James Gleick : La théorie du chaos, Flammarion.  
Ivan Ekeland : Le calcul, l'imprévu. Les figures du temps de Kepler à Thom, Le Seuil.  
Gaston Pineau : Temps et contretemps, Éd. Universitaires.